

PRESSBOOK

Jean-Michel OTHONIEL

TELERAMA

June 2017

LE DOSSIER

QUELLES EXPOS VOIR CET ÉTÉ?



FONDU AU NOIR

Le plasticien Jean-Michel Othoniel a déposé ses fleurs, vagues, larmes de verre, d'alu ou de lave à Montpellier et à Sète. Un univers tellurique et fragile à la fois.

Par Yasmine Youssi

Un tour de France doublé d'un tour du monde : voilà ce qu'offre Jean-Michel Othoniel cet été, avec pas moins de deux expositions – l'une au Carré Sainte-Anne de Montpellier, l'autre au Centre régional d'art contemporain (Crac) de Sète. Très complémentaires, toutes deux déroulent le parcours d'un artiste dont l'œuvre n'a cessé de se renouveler au fil de ses nombreux voyages. Et donnent envie de filer à la découverte d'autres sculptures disséminées ici et ailleurs, souvent au cœur de l'espace public. A Paris, par exemple, où *Le Kiosque des noctambules* abrite les usagers du métro Palais-Royal. A Aix-en-Provence aussi, où il a planté sa *Rose des vents* au pied »

Black Lotus, 2016, fonte d'aluminium anodisé peinte en noir.
 Page précédente, série « Supersonas » : *Batman, Flash, Robin, Linterna Verde*, Juan Pablo Echeverri, 2011, Rencontres d'Arles.



LE DOSSIER QUELLES EXPOS VOIR CET ÉTÉ ?



» d'une cité érigée non loin de l'atelier de Cézanne. Et même plus loin, de Hongkong à Montréal d'ici peu. Car Jean-Michel Othoniel est l'un des rares plasticiens français exposés aux quatre coins du globe. C'est qu'il n'a pas peur d'en appeler au beau, au merveilleux, pour dire les blessures, la fragilité des hommes et de la nature, dans des sculptures longtemps réalisées en verre, aux couleurs empruntées à l'aquarelle.

Pour remonter le fil de ses pérégrinations, mieux vaut commencer par le Carré Sainte-Anne de Montpellier. Toute sa vie y défile, puisque les pièces ici rassemblées sont autant de jalons-clés du parcours de l'artiste. Au point qu'il n'a jamais voulu s'en séparer. *Ce Contrepet*, par exemple, qui inaugure son travail sur le verre. Nous sommes à l'orée des années 1990 à Lipari, pour un rendez-vous avec une vulca-

nologue. Elle lui fait découvrir l'obsidienne, cette roche noire vitrifiée, issue de la lave et dont l'île Eolienne regorgeait jusqu'au Moyen Age. La scientifique lui explique surtout qu'il suffirait de refondre de la pierre ponce blanche pour obtenir de l'obsidienne à nouveau. Il n'en faut pas plus à Jean-Michel Othoniel pour s'atteler à la tâche, avec l'aide du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille.

Deux ans sont nécessaires pour parvenir à ce *Contrepet* d'un noir profond mais lumineux, semblable à un fragment torturé du corps. Et pour cause. L'époque est alors hantée par le sida. Et la maladie omniprésente dans les sculptures de ces années-là. Nombre d'entre elles sont d'un rouge sang qui éclabousse. Il y aussi ces boules boursouffées qui revê-

Ci-dessus, *The Big Wave* (détail), 2017, briques en verre indien noir, métal.
 Ci-contre, *Invisibility Faces*, 2015, obsidienne, socles en bois de marronnier.



OTHONIEL, STUDIO 2017/ARS, NEW YORK/ADACP, PARIS | OTHONIEL, 2017, OTHONIEL, ARS, NEW YORK/ADACP, BABIC



tent la forme du virus. Sans oublier la série des « Sabots de Vénus », de petites pièces bicolores ici suspendues dans les airs. A la fois mortifères et érotiques, pareilles à un fruit défendu qu'il suffirait de cueillir, elles évoquent autant ces fleurs qui captent les insectes qu'un sexe masculin. Que reste-t-il de tout cela? Peut-être ces *Lagrimas* (larmes) inspirées d'une rencontre avec des verriers du Mexique. Soit un ensemble de jarres transparentes, au sein desquelles flottent des hameçons, des étoiles de mer, des anneaux, des aiguilles, aux couleurs acidulées, qui disent les amours définites du plasticien.

Comme souvent chez Jean-Michel Othoniel, on est frappé par sa capacité à entrer en résonance avec les lieux. Il n'y débarque jamais en conquérant, cherchant plutôt à établir un dialogue avec les artistes qui l'y ont précédé, se faisant le passeur d'une histoire, le révélateur d'une beauté de l'espace estompée par les années. Cela est plus flagrant encore à la cathédrale d'Angoulême, dont il a refait le « trésor ». Au sein de la première salle, il a choisi de mettre en lumière des vestiges archéologiques. Telle cette Vierge de 1675 sculptée dans une pierre rongée par le temps. Le rideau bleu brodé de sequins disposé à l'arrière apparaît comme un manteau laissé là pour la protéger. Les vitraux renvoient quant à eux à ceux de la nef, conçus au XIX^e siècle par l'architecte Paul Abadie (1812-1884). Et que dire de la salle de l'émerveillement, qui regroupe reliques et objets de culte, et pour laquelle il a renoué avec des techniques du XVIII^e siècle, notamment pour le papier gaufré qui tapisse ses murs.

Changement de décor au Crac de Sète, installé dans une ancienne friche industrielle et qui fait la part belle à ses der-

nières œuvres. On y est pris dans un déchaînement d'éléments naturels. Et d'abord emporté par une immense vague de briques de verre d'un noir aux reflets verts. Toutes ont été fabriquées en Inde, là où les plus pauvres les empiètent en attendant de pouvoir un jour construire leur maison. Cette vague en appelle d'autres. Comme celles du tsunami qui sévit au Japon en 2011, alors que l'artiste s'y trouvait. Ou encore celle immortalisée dans cette ville, il y a cent cinquante ans, par Gustave Le Gray, qui signait l'un des premiers photomontages de l'histoire de la photographie.

Ailleurs, ce sont des tornades en métal qui s'enroulent dans les airs. L'artiste y voit une métaphore de la création. Il y a aussi ces sculptures d'obsidiennes ramenées d'Arménie, qui apparaissent comme autant de visages sévères et tranchants, et qui demandent des comptes.

Décoratif, Jean-Michel Othoniel? C'est souvent dans cette case qu'on veut l'enfermer. Comme s'il y avait quelque chose de dégradant à se laisser prendre dans les filets d'un univers qui dit le monde en tentant de le réenchanter ●

« Géométries amoureuses », de Jean-Michel Othoniel, jusqu'au 24 septembre au Carré Sainte-Anne de Montpellier (34), www.montpellier.fr; et au Crac de Sète (34), www.crac.languedocroussillon.fr

Cathédrale d'Angoulême : visites guidées du mardi au vendredi et le dimanche après-midi, www.viapatrimoine.fr